

BOUTOGRAPHIES

REVUE DE PRESSE

-

2025

SOMMAIRE

Presse Écrites

Presse web FR

Presse web AN

PRESSE ECRITE

L'Art-Vues

Avril-Mai 2025



L'Art-Vues

Avril-Mai 2025



Vivien Raynal
Du 10 mai au 1^{er} juin
GALERIE DU BAR À PHOTO
Montpellier, Hérault
baraphoto.fr

Les Boutographies

LES ÉCHELLES DE LA VILLE
ET HÔTEL D'AURÈS

Montpellier, Hérault Du 10 mai au 1^{er} juin

La 25^e édition du Festival de la photographie européenne se déroulera, cette année, du samedi 10 mai au dimanche 1^{er} juin, à Montpellier, aux Échelles de la ville, à l'hôtel d'Aurès et autres lieux de la ville. Les Boutographies offrent un temps de rencontre entre photographes, mais aussi une opportunité d'exposer, de conquérir le public montpelliérain et de partager son idée de la photo avec d'autres photographes français et européens. Pendant les trois semaines que durent le festival, les visiteurs pourront profiter d'une programmation exigeante, extraite des centaines de candidatures venues de toute l'Europe.

• boutographies.com

Diagonal magazine

7 Mai au 3 juin 2025



Diagonal magazine

7 Mai au 3 juin 2025



Mar 20 Mai / 18h

Rencontre avec la réalisatrice

Dans le cœur une hirondelle

de Rima Samman

Séance unique suivie d'un débat avec **Rima Samman, réalisatrice** en partenariat avec Les Boutographies



Dans le cœur une hirondelle

Mar 20 Mai / 18h

Rencontre avec la réalisatrice

Plus d'infos p.5

Rima Samman
Film documentaire, France, 2023, 1h30

Cherchant à connaître l'histoire de sa famille, une jeune femme interroge sa mère sur l'histoire de ses origines libanaises. Les récits de la mère peignent alors une sorte de fresque, de saga familiale composée d'une mosaïque colorée de souvenirs réels et imaginaires, mêlant la petite et la grande histoire, les enjeux personnels et collectifs, cela à travers des vidéos de voyage, des archives personnelles, des extraits de films et de journaux télévisés. *Dans le cœur une hirondelle* est une œuvre hybride très touchante et pleine d'humour.

Rima Samman est une artiste pluridisciplinaire, une cinéaste éclectique, une actrice et productrice franco-libanaise.

Retrouvez son exposition *Le Bonheur tue* du 10 mai au 1er juin aux Echelles de la Ville dans le cadre des Boutographies






PHOTOGRAPHIE
BOUTOGRAPHIES
2025

Les Boutographies 2025 s'installent à Montpellier avec une programmation dense mêlant expositions, projections et rencontres. Une sélection de photographes européens met en lumière la richesse de la création contemporaine. Le festival investit les Échelles de la Ville et plusieurs lieux partenaires avec des temps forts : vernissage, lectures de portfolios, rencontres artistiques et remise de prix. Une résidence interrogeant la représentation du handicap complète cet événement incontournable pour les amateurs d'image et de narration visuelle. Rendez-vous du 10 mai au 1er juin pour explorer la photographie sous toutes ses formes.

Nouvelle photographie européenne

BOUTOGRAPHIES

10 MAI > 1^{er} JUIN 2025 Rencontres Photographiques de Montpellier #25

LES ÉCHELLES DE LA VILLE
1-Place Paul Ber
Sam Ligne 1- Arrêt Antigone

ET NEUF AUTRES LIEUX





60 les expos

Les Boutographies : la photographie envers et contre tout

En raison des travaux au Pavillon populaire, les Boutographies investissent les Échelles-de-la-Ville (ancienne médiathèque Fellini), du 10 mai au 1^{er} juin. Une 25^e édition qui offre une caisse de résonance à la jeune photographie européenne.



Il vient de Hongrie, de Biélorussie, d'Italie, de Pologne, d'Espagne ou de France et forme la sélection officielle des dix-huit photographes exposés aux Échelles-de-la-Ville, dans le cadre des Rencontres photographiques de Montpellier. "À défaut d'un fil rouge, quelques lignes de force se dégagent de cette édition", explique le directeur artistique de l'événement, Christian Maccotta.

Fabrication. "Certains des photographes sélectionnés construisent de la fiction à partir d'images documentaires." Avec "Le bonheur tue" (photo ci-contre), la Franco-Libanaise Rima Samman retravaille des photographies illustrant différentes périodes de l'histoire du Liban.

Virilité. Les questions de la paternité, de la virilité et du genre sont aussi évoquées. Avec "Paternity Ratio", l'Italien Giulio Favetto interroge le destin de sa propre paternité. De son côté, le photographe français Alex Bex, en voyage au Texas, documente le coo-boy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme" dans "Memories of Dust" (photo au milieu, à gauche).

Liberté. "Les photographes exposés ont une grande liberté", confie Christian Maccotta. "Ils se permettent à peu près tout, se confrontent au monde tel qu'il est, prennent des risques et ont une capacité à penser le temps long." Certains en plein cœur de l'actualité, sur le terrain, avec "leur sujet". C'est le cas du photographe belge Nicolas Dykmans, qui a multiplié les voyages en Ukraine, pays en guerre depuis trois ans. Dans la série "Vous n'oubliez pas ces fleurs" (photo au milieu, à droite), l'objectif est focalisé sur celles et ceux qui continuent à vivre en essayant de maintenir un semblant de normalité, à l'arrière des lignes de front.

Dans un contexte culturel compliqué en France, les Boutographies font de la résistance. "Grâce aux bénévoles et aux partenaires", insiste Christian Maccotta, qui assure que la photographie "a envie de beaux jours devant elle".

LES BOUTOGRAPHIES. Du 10 mai au 1^{er} juin, dans divers lieux à Montpellier. Au programme également, des visites guidées, des rencontres, des conférences et des lectures de portfolios. Programme dans notre agenda et sur boutographies.com.



La photographie franco-libanaise Rima Samman intervient sur des photographies retraçant des actualités passées et présentes du Liban.



En Ukraine, le travail du photographe belge Nicolas Dykmans se concentre sur la population, là où la vie continue mais où le traumatisme de la guerre se fait sentir.



Le photographe français Alex Bex explore la masculinité après avoir passé du temps sur des routes et dans des hôtels au Texas.

L'hôtel d'accueil accueille Laurence Briat avec "Fractures et fragments", une résidence sur le handicap, avec APT France Handicap Occitanie. Six expositions parallèles et hors-murs sont également proposées au Jardin des plantes, au Bar à photo, à la faculté des sciences ou encore à la Maison de Heideberg.



Parmi les thèmes abordés : l'environnement. Avec "The Year Of Motherland", visible aux Échelles-de-la-Ville, la photographie documentaire saïenne Massumeh Bahmani nous embarque en Iran, affecté par les dérèglements climatiques.



Événement

MONTPELLIER

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athony (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, le photographe décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Echelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photographie. *Gratuit.*

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en art appliqué, design, photographie, radio et audiovisuel présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. *Gratuit.* boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athony (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, le photographe décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Echelles de la ville, place Paul-Bec. *Gratuit.* boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
 - Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
 - François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la faculté des sciences.
- Dans divers lieux. *Gratuit.*
Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photographie. *Gratuit.*

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. *Gratuit.* boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en art appliqué, design, photographie, radio et audiovisuel présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. *Gratuit.* boutographies.com.



Événement

MONTPELLIER

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.

- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.

- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.

- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.

- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.

- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.

- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.

- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".

- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.

- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, le photographe décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. [Gratuit. boutographies.com](http://boutographies.com).

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.

- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.

- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la faculté des sciences.

Dans divers lieux. [Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com](http://boutographies.com).

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. [Gratuit. boutographies.com](http://boutographies.com).

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en art appliqué, design, photographie, radio et audiovisuel présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. [Gratuit. boutographies.com](http://boutographies.com).



Événement

MONTPELLIER

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.

- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.

- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.

- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.

- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.

- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.

- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.

- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".

- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.

- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, le photographe décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.

- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.

- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. [Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com](http://boutographies.com).

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. [Gratuit. boutographies.com](http://boutographies.com).

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en art appliqué, design, photographie, radio et audiovisuel présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. [Gratuit. boutographies.com](http://boutographies.com).



6 Roman familial au Diagonal

CINÉMA. Cherchant à connaître l'histoire de sa famille, une jeune femme interroge sa mère sur ses origines libanaises. C'est le point de départ du long-métrage de Rima Samman, projeté mardi 20 au cinéma Diagonal, en partenariat avec les Boutographies. Avec l'autofiction documentaire *Dans le cœur une hirondelle*, la réalisatrice, photographe et productrice franco-libanaise livre une saga familiale, basée sur des archives personnelles, des prises de vue du monde qui l'entoure, ainsi que des extraits de films et de journaux télévisés. "C'est un opus qui interroge le roman familial et qui parle de l'histoire de l'humanité", explique Rima Samman. "C'est aussi l'histoire de la transmission entre une mère et sa fille." Avec "une esthétique enfantine" qu'elle revendique – les archives familiales sont colorées –, le film de Rima Samman se veut "plein de vie, de lumière et de couleurs". "Un film qui regarde devant soi, sans oublier la tragédie humaine."



RIMA SAMMAN

c.c.

Mardi 20 à 18h au cinéma Diagonal, 5 rue de Verdun à Montpellier.
cinediagonal.com. Entrée : 8 € (6 €).

LES BOUTOGRAPHIES

Pour leur 25^e édition, les Boutographies offrent une caisse de résonance à la jeune création photographique européenne. En raison des travaux au Pavillon populaire, l'édition 2025 des rencontres photographiques se délocalise au sein de l'ancienne médiathèque Fellini et dans d'autres lieux de la ville comme l'hôtel d'Aurès, le Mur rouge ou encore l'Orangerie du Jardin des plantes.

Jusqu'au 1^{er} juin, dans divers lieux.

Horaires à consulter sur
boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la faculté des sciences.
Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure. Gratuit. De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.
De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon

de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.

- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.
- #### BOUTOGRAPHIES
- Sélection parallèle :
- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
 - Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
 - François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.
Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.
- #### BOUTOGRAPHIES
- Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.
De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.
- #### BOUTOGRAPHIES
- L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.
De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
 - Vanessa Chambrard, "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
 - François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la faculté des sciences.
- Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.
De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie...
De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athony (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elié Monferier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.
De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

Dans le cœur une hirondelle, de Rima Samman (Liban, 2023, 1h29). Cherchant à connaître l'histoire de sa famille, une jeune femme interroge sa mère sur l'histoire de ses origines libanaises. Séance suivie d'un débat avec Rima Samman, réalisatrice, en partenariat avec Les Boutographies.
À 18h. Au cinéma Diagonal, 5 rue de Verdun. Tram Comédie. 8 € (6 €). cinediagonal.com. 04 67 58 58 10.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.
De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athony (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elié Monferier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.
- BOUTOGRAPHIES**
Sélection parallèle :
- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
 - Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
 - François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.
- Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
 - Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
 - François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.
- Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.
- ### BOUTOGRAPHIES
- Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.
- De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpellieraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.

LES BOUTOGRAPHIES

Pour leur 25^e édition, les Boutographies offrent une caisse de résonance à la jeune création photographique européenne. En raison des travaux au Pavillon populaire, l'édition 2025 des rencontres photographiques se délocalise au sein de l'ancienne médiathèque Fellini et dans d'autres lieux de la ville, comme l'hôtel d'Aurès, le Mur rouge ou encore l'Orangerie du Jardin des plantes.

Jusqu'au 1^{er} juin, dans divers lieux.
Horaires à consulter sur boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elie Monferier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elie Monferier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.
- #### BOUTOGRAPHIES
- Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie...
- De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
 - Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
 - François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la faculté des sciences.
- Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.
- #### BOUTOGRAPHIES
- L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.
- De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athony (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photographie.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athony (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com

2030 FESTIVAL

Micro-festival, journée alliant chantier participatif et culture :

- Conférence. À 15h.
- Ramassage de déchets autour de la MPT Georges-Brassens et du lac des Garrigues.
- Repas partagé offert accompagné d'un concert salsa et musique orientale. De 18h à 21h.

Dans le cadre des micro-festivals organisés par le 2030 Festival.

À la MPT Georges-Brassens, place Jacques-Brel, quartier Mosson. Gratuit. Accueil à partir de 14h. 2030festival.org. contact@2030festival.org

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photographie.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com



BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photographie.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer à d'autres personnes de se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photographie.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
 - Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
 - Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
 - Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
 - Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
 - Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
 - Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
 - Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
 - Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
 - Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.
- De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
- Elie Monferier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

LES BOUTOGRAPHIES

Pour leur 25^e édition, les Boutographies offrent une caisse de résonance à la jeune création photographique européenne. En raison des travaux au Pavillon populaire, l'édition 2025 des rencontres photographiques se délocalise au sein de l'ancienne médiathèque Fellini et dans d'autres lieux de la ville.

Jusqu'au 1^{er} juin, dans divers lieux.

Horaires à consulter sur boutographies.com. Derniers jours.



Et aussi

MONTPELLIER

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.

- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.

- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 4 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.

- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.

- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.

- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.

- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.

- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.

- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.

- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".

- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.

- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.

- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.

- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.

- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.

- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.

- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.

- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.

- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.

- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.

- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".

- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.

- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.



BOUTOGRAPHIES

La projection du jury :

- Julien Athonady (France), "En fermant ma porte, je crée mon possible". Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.
- Masoumeh Bahrami (Iran), "Tears of Motherland". Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.
- Alex Bex (France), "Memories of dust". En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que "vrai homme", le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.
- Nicolas Dykmans (Belgique), "Ce qui reste". Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.
- Jade Joannès (France), "Royaumes d'incertitudes". Les villes sont des archives vivantes et visuelles.
- Ludovica Limido (Italie), "The Doll Next Door". Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.
- Elie Monferrier (France), "Sang noir". Plongée au cœur de la chasse.
- Dimitris Mytas (Grèce), "Elephant". Le projet se penche sur le syndrome du "nid vide".
- Kinga Wrona (Pologne), "85". En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.
- Kamil Zihnioglu (France), "Intraccia". Photographe de presse à Paris, il décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Sélection parallèle :

- Henry Schulz (Allemagne), "People Things". Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.
- Vanessa Chambrard (France), "Bergères". La photographe suit ses amies bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.
- François Winants (Belgique), "Living the time". Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Dans divers lieux. Gratuit. Horaires à consulter sur boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

Résidence APF-Boutographies : exposition de l'artiste Laurence Briat, avec "Fractures et Fragments". Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.

De 10h à 18h. À l'hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne. Gratuit. boutographies.com.

BOUTOGRAPHIES

L'école européenne : Studio M, école montpelliéraine qui propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel, présente l'exposition "Bien à toi", une brèche temporelle dans laquelle plusieurs étudiants et étudiantes se sont engouffrés.

De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert. Gratuit. boutographies.com.



MONTPELLIER JUSQU'AU 1^{er} JUIN

BOUTOGRAPHIES

Pour sa 25^e édition, les Boutographies offrent une caisse de résonance à la jeune création photographique européenne. En raison des travaux au Pavillon populaire, l'édition 2025 des rencontres photographiques se délocalise au sein de l'ancienne médiathèque Fellini (Échelles de la ville, Antigone) pour huit expositions en accrochage et dix projections que forme la sélection officielle, et dans d'autres lieux de la ville comme l'Hôtel d'Aurès, le Mur Rouge ou encore l'Orangerie du Jardin des plantes.

Et aussi

15 mai au 1^{er} juin

■ SÉLECTION OFFICIELLE

> **Estol Federico** (Hongrie), *Shine Heroes*. Des milliers de cireurs de chaussures cherchent chaque jour de nouveaux clients dans les rues de La Paz, la capitale de la Bolivie.

> **Favotto Giulio** (Italie), *Paternity Ratio*. Le ratio de paternité est la formule indiquant le rapport entre la probabilité d'être père et la probabilité de ne pas l'être.

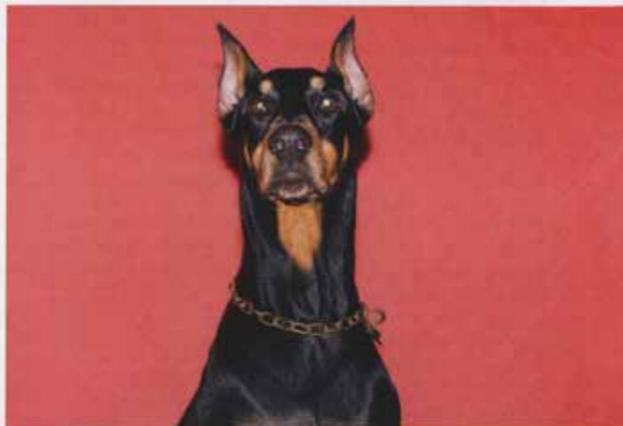
> **Kawecki Tomasz** (Italie), *In Praise of Shadow*. Le photographe, en introduisant son livre par un Ouroboros - un serpent dévorant sa queue - nous invite à entrer dans l'obscurité.

> **Manuela Lorente Cort** (Espagne), *He Plays the Music, we Dance*. Des frères, délinquants, aux airs de gangsters consacrent leur vie à commettre des vols de moyenne envergure dans leur quartier.

> **Rima Samman** (France), *Le bonheur tue*. L'exposition est née de la nécessité de transformer des photographies de presse représentant le Liban entre le passé et le présent.

> **Turós Balázs** (Hongrie), *The nature of things*. Alors qu'il commençait à travailler sur ce projet, sa grand-mère a été diagnostiquée comme étant atteinte de démence.

> **Sasha Velichko** (Biélorussie), *State of Denial*. Sasha est une exilée politique du Belarus. Dans son pays,



Manuela Lorente Cort (Espagne), à partir du 15 mai. © MANUELA LORENTE CORT



Balázs Turós (Hongrie), "The nature of things", à partir du 15 mai. © BALÁZS TURÓS

une dictature répressive prévaut, supprimant la liberté d'expression.

> **Masha Wysocka** (Espagne), *Truth is stranger than fiction*. Le projet aborde les thèmes de la vérité, du mensonge et de la propagande pendant la guerre froide en Hongrie.

De 10h à 18h. Les Échelles de la ville, 1 place Paul-Bec.

15 mai au 1^{er} juin

■ LA PROJECTION DU JURY

> **Julien Athonady** (France), *En fermant ma porte, je crée mon possible*. Ce travail est une discussion et un jeu attentionné entre la mère du photographe et son objectif sur la nouvelle vie qui s'offre à elle à la retraite.

> **Masoumeh Bahrani** (Iran), *Tears of Motherland*. Le climat iranien est principalement aride ou semi-aride, gravement affecté par l'épuisement des ressources en eau. Le travail du photographe est sa façon de transformer la peur en action, afin d'inspirer d'autres personnes à se joindre à la lutte pour la conservation.

> **Alex Bex** (France), *Memories of dust*. En documentant le Cowboy, idéalisé par la culture populaire en tant que vrai homme, le photographe a pour objectif de confronter une idée persistante de la masculinité et d'explorer ses complexités actuelles.

> **Nicolas Dykmans** (Belgique), *Ce qui reste*. Dans son travail réalisé en Ukraine, le photographe se concentre sur cette population, pour montrer

que la vie continue mais que derrière chaque épisode banal du quotidien, le traumatisme de la guerre existe.

> **Jade Joannès** (France), *Royaumes d'incertitudes*. Les villes sont des archives vivantes et visuelles.

> **Ludovica Limido** (Italie), *The Doll Next Door*. Le projet explore les liens émotionnels profonds qui se forment entre les individus et des poupées gonflables.

> **Elie Monferrier** (France), *Sang noir*. Plongée au cœur de la chasse.

> **Dimitris Mytas** (Grèce), *Elephant*. Le projet se penche sur le syndrome du nid vide.

> **Kinga Wrona** (Pologne), *85*. En 2021, le complexe volcanique Cumbre Vieja, situé sur l'île de La Palma (Canaries), est entré en éruption pendant 85 jours.

> **Kamil Zihnioglu** (France), *Intracchia*. Photographe de presse à Paris, le photographe décide en 2020 de quitter la capitale pour habiter en Corse.

De 10h à 18h. Aux Échelles de la ville, place Paul-Bec.

15 mai au 1^{er} juin

> **Résidence APF-Boutographies**: exposition de l'artiste Laurence Briat, avec *Fractures et Fragments*. Ses collages font intervenir différents médiums dont la peinture, la gravure, la photographie et la photogravure.

De 10h à 18h. À l'Hôtel d'Aurès, 14 rue Eugène-Lisbonne.

15 mai au 1^{er} juin

■ SÉLECTION PARALLÈLE

> **Henry Schulz** (Allemagne), *People Things*. Le travail du photographe porte sur des lieux qui correspondent à des souvenirs depuis l'enfance. À la Maison de Heidelberg.

> **Vanessa Chambrard** (France), *Bergères*. La photographie suit ses amis bergères en montagne. À l'Orangerie du Jardin des plantes.

> **François Wintants** (Belgique), *Living the time*. Cette série regroupe des œuvres sur les phénomènes qui structurent notre système climatique. À la Faculté des sciences.

Horaires à consulter sur boutographies.com.

15 mai au 1^{er} juin

■ HORS LES MURS

> **Vivien Raynal** (France), *solitudes parallèles*. Cette série explore les réalités multiples qui façonnent notre perception du monde. Au Bar à Photo.

> **Annabelle Fadat** (France), *Seules les fleurs survivront*. L'exposition interroge notre relation à la mort et à l'effacement de ce qui nous entoure. À la galerie Up/ Side Town.

> **Federico Drigo** (France), *White Noise*. Dans cette série photographique, Federico explore et accepte son identité à travers des clichés spontanés et instinctifs. À l'espace Paradan & ACB & CO.

Horaires à consulter sur boutographies.com

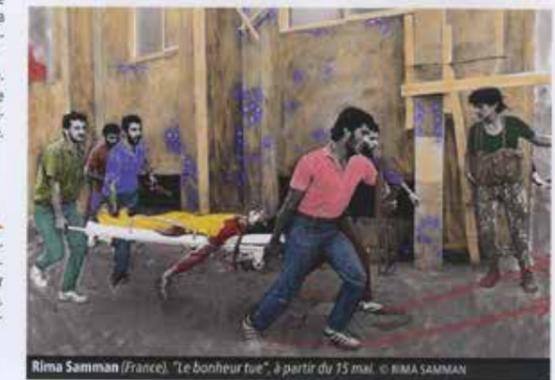
15 mai au 1^{er} juin

> L'école européenne: Studio M.

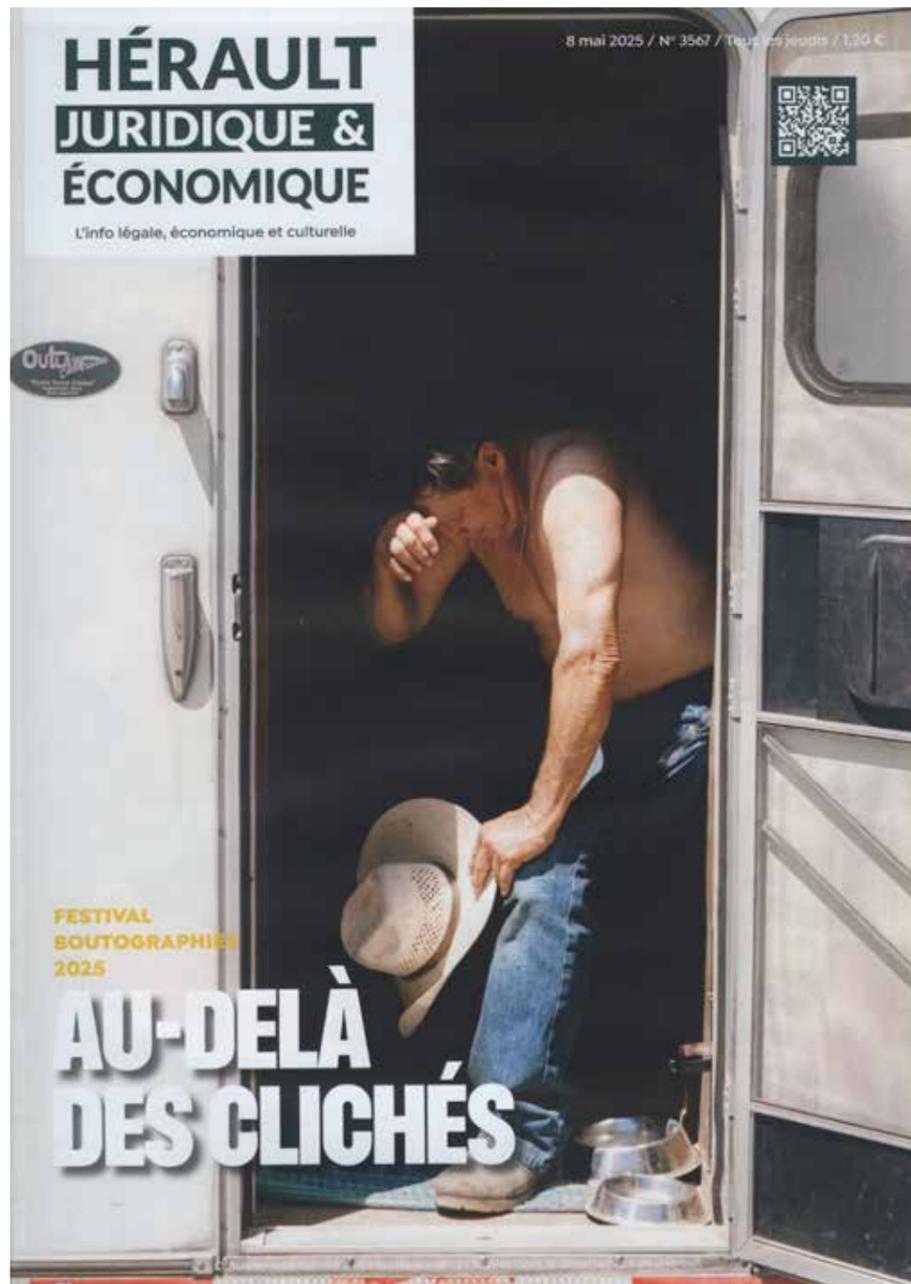
Cette école montpelliéraine propose des cursus en arts appliqués, design, photographie, radio et audiovisuel. De 10h à 18h. Au Mur Rouge - espace photographique, 9 rue Joachim-Colbert.

Pratique

Dans divers lieux. Gratuit. boutographies.com



Rima Samman (France), "Le bonheur tue", à partir du 15 mai. © RIMA SAMMAN



SOMMAIRE

EDITO

4 Les Boutographies font de la résistance

Le festival montpellierain dédié à la photographie tient bon ! Il revient pour une 25^e édition du samedi 10 mai au dimanche 1^{er} juin. Et ce malgré le climat délétaire qui pèse actuellement sur le milieu de la culture (en général) et celui de la photo (en particulier), notamment après le saccage d'une exposition à Nîmes, fin avril, et la fermeture temporaire du Pavillon populaire pour travaux. Pas de panique : le festival sera hébergé cette année dans l'ancienne médiathèque Felini. Ouf !

6 « On travaille sur des récits photographiques, pas sur des images uniques »

Christian Maccotta est directeur artistique du festival des Boutographies depuis plus de quinze ans. Spécialiste de la photo, passé par l'école d'Arles (la fameuse), fondateur d'un centre d'éducation à l'image à Montpellier, il porte un regard aussi passionné que confiant sur l'importance du travail des photographes alors même que les images sont partout, tout le temps. Entretien.

8 Interview de Federico Drigo : « Trouver la paix à travers le chaos »

Photographe autodidacte d'origine italienne (Venise) installé à Montpellier, Federico Drigo présente deux expositions "Hors les murs", l'une à Antigone, l'autre à Castries. Rencontre avec un artiste qui revendique une approche punk de la photographie.

10 Vivien RAYNAL : « Je cherche à revenir à quelque chose de brut, d'organique »

Artiste visuel et photographe, le Biterrois Vivien Raynal présente sa série Solitude parallèle dans le cadre des Boutographies, au Bar à photo de Montpellier. Il y dévoile un travail onirique et introspectif, nourri d'intuition et de mises en scène très

Saturation. D'images, de photos, de visuels, de posts à n'en plus finir sur les réseaux, dans les journaux, sur les sites internet, sur les écrans de nos téléphones, dans les fenêtres pop-up ou les sucettes publicitaires qui surgissent continuellement dans notre champ de vision, s'imposant à nos yeux sans consentement.

À quoi bon, dès lors, organiser un festival consacré à la photographie dans un monde déjà saturé d'images ? Pourquoi en encadrer certaines quand d'autres terminent automatiquement dans nos spams ? A peine entrevue, aussitôt oubliée. Pour y mettre du sens, justement, répond le directeur artistique des Boutographies, Christian Maccotta (lire page 6). Pour aller au-delà des clichés, donner à voir la réalité à travers l'oeil d'un artiste, structurer une pensée à travers un objectif, mettre de l'ordre dans le chaos, pour reprendre les mots de Federico Drigo, "photographe punk" autodidacte (lire p. 8), preneur d'images aussi frénétique que hyperactif. Redonner du sens aux images, à la réalité aujourd'hui si malmenée, revenir à l'essentiel pour montrer, au final, ce qui est invisible à l'œil nu.

Une tâche de première importance dans une époque où les fake news pullulent, où la véracité des images est sans cesse questionnée et où, surtout, la vérité est parfois reléguée au rang des simples opinions. Preuve en est, le récent saccage d'une exposition photos féministe à Nîmes (lire p. 4) par des vandals phallocrates maîtrisant mal, de toute évidence, les concepts d'altérité et de nuance.

Mais la saturation, rappelons-le, est un concept clé en photographie utilisé pour décrire l'intensité des couleurs présentes dans une image. Elle joue un rôle crucial dans l'expression visuelle, influençant l'ambiance et l'impact émotionnel. Une saturation élevée accentue les couleurs, les rendant vives et dynamiques. Un procédé plus que nécessaire à l'heure de la montée en puissance des manichésimes en noir et blanc et des âmes grises.



Dossier

Montpellier

FESTIVAL À MONTPELLIER

Les Boutographies font de la résistance

Le festival montpelliérain dédié à la photographie tient bon ! Il revient pour une 25e édition du samedi 10 mai au dimanche 1er juin. Et ce malgré le climat délétère qui pèse actuellement sur le milieu de la culture (en général) et celui de la photo (en particulier), notamment après le saccage d'une exposition à Nîmes, fin avril, et la fermeture temporaire du Pavillon populaire pour travaux. Pas de panique : le festival sera hébergé cette année dans l'ancienne médiathèque Fellini. Ouf !

Par Cyril DORAND

Photos :
1/ Memories of Dust © Alex Sim
2/ La Bonneur tue, © Rima Samarian
3/ Truth is stranger than Fiction © Masha Wiyocka
4/ "Pour m'identifier pas une fleur" J'ai été de gauche de Nicolas Dufourcq sur la vie quotidienne pendant la guerre en Ukraine © Micaela Dufourcq
5/ Tears of mother land, © Masourieh Rahmani

Hérault Juridique & Économique | 8 mai 2025



Dossier

Montpellier

FESTIVAL À MONTPELLIER

Les Boutographies font de la résistance

Le festival montpelliérain dédié à la photographie tient bon ! Il revient pour une 25e édition du samedi 10 mai au dimanche 1er juin. Et ce malgré le climat délétère qui pèse actuellement sur le milieu de la culture (en général) et celui de la photo (en particulier), notamment après le saccage d'une exposition à Nîmes, fin avril, et la fermeture temporaire du Pavillon populaire pour travaux. Pas de panique : le festival sera hébergé cette année dans l'ancienne médiathèque Fellini. Ouf !

Par Cyril DORAND

Photos :
1/ Memories of Dust © Alex Sim
2/ La Bonneur tue, © Rima Samarian
3/ Truth is stranger than Fiction © Masha Wiyocka
4/ "Pour m'identifier pas une fleur" J'ai été de gauche de Nicolas Dufourcq sur la vie quotidienne pendant la guerre en Ukraine © Micaela Dufourcq
5/ Tears of mother land, © Masourieh Rahmani

Hérault Juridique & Économique | 8 mai 2025



Montpellier Dossier



qui prévaut. « Nous choisissons les meilleures expositions, point. Il s'avère qu'il y a autant de femmes talentueuses que d'hommes talentueux en photographie », souligne-t-il. Outre cette féminisation accrue, l'équipe note également une présence renforcée de propositions venues des pays de l'Est et du Sud de l'Europe. Finalement, seulement dix-huit photographes ont été retenus dans la sélection officielle de cette cuvée 2025 (8 expos en accrochage, 10 séries en projections).

Déconstruction de la réalité et fin des clichés
De cette dernière, une thématique centrale se dégage : celle du maniement de la vérité grâce à l'image, la déconstruction d'une certaine réalité et le prisme entre ce que l'on voit et ce que l'on croit voir, source d'erreurs mais aussi de rêveries. Exemple avec le travail de Federico Esrtol, transformant des cireurs de chaussures masqués de La Paz, en Bolivie, en super-héros du quotidien dans des mises en scène photogéniques. Ou encore avec celui de l'Hispano-Belge Masha Wysocka, qui travaille à partir de photos censurées par le parti communiste hongrois des années 1980 pour retravailler la réalité, une réalité, celle(s) des habitants vivant sous un régime de censure permanent. Rima Samman, quant à lui, revisite l'actualité passée et présente de son pays, le Liban, à l'aune de ses souvenirs et de ses traumas en coloriant à la main sur les clichés de son pays. « Ma démarche consiste à mêler des images d'Épinal du Liban avec des photos d'actualités figurant un traumatisme battant en brèche un rêve idyllique », explique le photographe franco-libanais.

Résiste, prouve que tu existes
Une manière de résister au poids des maux et au choc des photos, en quelque sorte. Résister, comme les Boutographies, aux injonctions d'une époque qui croule sous les images creuses et les pressions idéologiques, ne pas céder. Le festival peut compter pour cela sur une équipe de bénévoles fidèles, un budget à l'équilibre (environ 75 000 €) et le soutien, semble-t-il indéfectible, de la mairie de Montpellier. Celle-ci a d'ailleurs proposé rapidement une solution de repli pour cette 25^e édition privé de l'emblématique Pavillon populaire, fermé pour travaux, et aménagé l'espace baptisé « les Echelles de la ville » dans l'ancienne médiathèque Fellini (dans le centre commercial Polygone, côté quartier d'Antigone). C'est ici que le festival prendra ses quartiers et exposera les 18 principaux photographes sélectionnés. C'est de là que la photographie fera un pied de nez à son époque. ■

Le contexte pour les festivals de photographie est compliqué, a lancé d'emblée Christian Maccotta, le directeur artistique de l'événement, lors de la conférence de presse déroulant le programme de la 25^e édition des Boutographies. Et c'est rien de le dire. Alors que qu'Images Singulières, à Sète, et Manifesto, à Toulouse, ont définitivement fermé boutique, Fictions documentaires à Carcassonne est passé en bisannuel... Pour ne citer que les événements régionaux.

Une « profonde inquiétude » de trois réseaux photographiques
De plus, le saccage d'œuvres évoquant un gang de femmes fictif luttant contre les violences faites aux femmes à Nîmes, fin avril, suscite l'« indignation » et une « profonde inquiétude » de trois réseaux photographiques selon un communiqué transmis samedi 3 mai à l'AFP dont Lux, auquel adhère le festival montpellierain.

« Nous avons tout de suite réfléchi aux expos que nous avons cette année, réagit Arnaud Laroche, directeur des Boutographies, et aucune ne traite de féminisme ou autres sujets polémiques, nous n'avons pas d'inquiétude particulière à avoir. » Et de préciser, dans la foulée, qu'il ne s'agit là que d'une coïncidence, l'auto-censure ne saurait gouverner les choix du jury.

562 dossiers, 18 sélectionnés
Ce dernier, d'ailleurs, n'a que l'embarras du choix : cette année, pas moins de 562 dossiers de candidatures ont été envoyés au festival montpellierain. Parmi lesquelles « il y a autant d'hommes que de femmes », poursuit Arnaud Laroche, précisant qu'il n'y a aucune obligation de parité dans la sélection des photographes, c'est l'art

« On travaille sur des récits photographiques, pas sur des images uniques »

Christian Maccotta, directeur artistique des Boutographies. © C. D.

Montpellier

Hérault juridique & économique | 8 mai 2025 5



Dossier Montpellier



LES BOUTOGRAPHIES
« On travaille sur des récits photographiques, pas sur des images uniques »

Christian Maccotta est directeur artistique du festival des Boutographies depuis plus de quinze ans. Spécialiste de la photo, passé par l'école d'Arles (la fameuse), fondateur d'un centre d'éducation à l'image à Montpellier, il porte un regard aussi passionné que confiant sur l'importance du travail des photographes alors même que les images sont partout, tout le temps. Entretien.

Quel est justement le budget et la fréquentation du festival ?
Notre budget est d'environ 75 000 €, avec 20 000 € de subventions publiques, du mécénat et des aides en nature. L'an dernier, nous avons accueilli environ 20 000 personnes tous lieux confondus.

Comment définiriez-vous l'identité du festival ?
C'est un festival ouvert à toutes les formes de photographie contemporaine européenne, la nouvelle photo dirions-nous. Il n'y a pas de thématique imposée. On fonctionne par appel à candidatures, et un jury sélectionne les projets. Ce sont souvent des photographes, jeunes, autour de 30 ans, qui proposent des travaux en résonance avec l'époque.

Quels types de projets sont présentés ?
Ça va du documentaire d'auteur à des formes très conceptuelles. Certains artistes travaillent avec des archives, d'autres inventent des récits à partir d'images qu'ils n'ont pas réalisées eux-mêmes. Par exemple, Sasha Velichko crée des images sur la répression politique en Biélorussie, parfois à partir de procès absurdes, avec des mises en scène et de l'intelligence artificielle.

Comment votre festival a-t-il trouvé sa place parmi les événements photo en France ? Vous avez évoqué, lors de la conférence de presse, l'importance du réseau LUX...
On a été parmi les membres fondateurs du réseau LUX, une initiative née plutôt de festivals parisiens. Le ministère de la Culture souhaitait un interlocuteur unique pour les festivals, ce qui a renforcé cette structuration. LUX joue ce rôle de porte-parole. Des grands noms comme Arles, Circulation(s) ou la Quinzaine photo de Nantes en font partie. On n'est pas parmi les plus gros en budget, mais notre fréquentation est importante.

Par Cyril DURAND

Hérault juridique & économique | 8 mai 2025 6



Montpellier Dossier




Such is stranger than fiction. © Saehe Velloho

State of Denial. © Saehe Velloho

State of Denial. © Saehe Velloho



Quelle est votre position sur l'usage de l'intelligence artificielle dans la photo ?

Ce n'est pas nouveau de truquer les images, ça existait bien avant l'IA. Le problème, c'est que l'IA fabrique des images à partir de sources déjà filtrées et formatées. Le résultat est très normalisé. Les artistes intéressants, comme Boris Eldagsen, essaient de déjouer cette normalisation.

Qu'est-ce qui distingue un photographe d'un amateur équipé d'un bon smartphone ?

Un photographe construit une série sur le long terme. Il y a un travail d'approche, de repérage, de relation humaine, puis un moment d'instinct pour capter l'image, et enfin un long travail de sélection et de scénographie. C'est bien plus qu'un simple clic.

Quels rapports gardez-vous avec les photographes que vous avez accueillis ?

On garde souvent contact. Ils nous donnent des nouvelles, on relaie leurs projets. Certains nous demandent des textes pour des résidences. La majorité continue dans le métier, en combinant plusieurs activités : journalisme, photo d'entreprise, interventions scolaires, publications...

Quels sens a un festival photo aujourd'hui, alors que l'image est partout ?

Justement, on essaie de se démarquer du flux des images de communication sur les réseaux sociaux. Ce sont des images qui posent des questions, qui ne sont pas là pour rassurer ou lisser. On travaille sur des récits visuels construits, subjectifs, souvent en opposition à l'idée d'image-vérité.

Quel sens a un festival photo aujourd'hui, alors que l'image est partout ?

Justement, on essaie de se démarquer du flux des images de communication sur les réseaux sociaux. Ce sont des images qui posent des questions, qui ne sont pas là pour rassurer ou lisser. On travaille sur des récits visuels construits, subjectifs, souvent en opposition à l'idée d'image-vérité.

Hérault juridique & économique | 8 mai 2025 3



Montpellier Dossier

INTERVIEW DE FEDERICO DRIGO

« Trouver la paix à travers le chaos »

Photographe autodidacte d'origine italienne (Venise) installé à Montpellier, Federico Drigo présente deux expositions "Hors les murs", l'une à Antigone, l'autre à Castries. Rencontre avec un artiste qui revendique une approche punk de la photographie.

Propos recueillis par Cyril DURAND

Vous présentez une exposition « Hors les murs » intitulée White Noise dans le cadre des Boutographies. Quel en est le principe ?

Ce sont des milliers de photos et, je me permets de le dire, assez banales. Il n'y a pas une recherche d'esthétique, de lumière, du moment X à la Cartier-Bresson... On reste sur le plus banal possible, un peu comme le photolangage en psychanalyse : les images permettent d'évoquer des choses en nous ou tout simplement sans creuser. Chacun est libre d'interpréter mes images et de les agencer librement. Il y aura des centaines de mes photos sous forme de cartes postales, laissées librement sur les tables. J'invite les gens à y trouver leur écriture, leur histoire à raconter. Ça marche très bien avec tous les publics, des enfants jusqu'aux professionnels.

Vous insistez sur le fait que votre démarche est inclusive. Pourquoi ?

Je viens d'un tout autre monde que celui de l'art contemporain. J'étais poissonnier jusqu'il y a trois ans. Je suis mal à l'aise dans les « vernissages-petits foyers ». Je tiens à ce que mon travail soit le plus compréhensible et exploitable possible.

Vous dites avoir une approche punk de la photographie. Comment cela se manifeste ?

J'ai grandi dans un environnement très punk. J'ai toujours eu des groupes de musique jusqu'à mon arrivée en France. C'est l'univers dans lequel j'ai grandi et que j'ai choisi. C'est aussi mon approche de la vie : je suis frontal, souvent dans les extrêmes. Mais je suis aussi très carré, limite psychorigide quand je travaille. Donc, l'approche punk dans les photos, c'est un peu dans la volonté de casser ces règles que je trouve trop figées. Je les connais, je les applique ces règles, et après j'essaie de trouver une « anti-règle ». Et ça, c'est une approche plutôt punk.

Pourquoi ce titre « White Noise », « bruit blanc » en français ?

Le « bruit blanc », c'est ce qu'on utilise pour endormir les bébés : le bruit de la mer, d'un frigo, d'un aspirateur... Paradoxalement, ce même bruit peut aussi être utilisé pour torturer. Certains scientifiques le préconisent à la place de médicaments, d'autres alertent sur son effet délétère sur le cerveau. C'est une chose extrême et contradictoire. Si vous imaginez un amplificateur où l'on pousse toutes les fréquences à fond, on obtient ce bruit blanc. C'est quelque chose d'apaisant pour moi, obtenu à travers le chaos. Une métaphore de ma vie : dans ce grand chaos punk, j'espère trouver un peu de calme. Un peu comme la couleur blanche, neutre et apaisante, mais composée de toutes les autres.

Est-ce aussi ce qui explique votre attachement à la photographie argentique ?

Oui, j'ai commencé à l'époque où le numérique débutait. L'argentique me cadre, m'impose des limites que j'embrasse. Le numérique me pousse à prendre 3 000 photos et je n'en fais rien. Avec l'argentique, je développe 5 à 7 rouleaux par semaine à la maison. Ça me structure. Ça m'évite de faire l'apéro tous les soirs, entre autres. C'est une contrainte que je choisis.



Federico Drigo. © CR

Hérault juridique & économique | 8 mai 2025 6



Montpellier Dossier

Autoportrait © Vivien Raynal

« Je cherche à revenir à quelque chose de brut, d'organique »

Artiste visuel et photographe, le Biterrois Vivien Raynal présente sa série Solitude parallèle dans le cadre des Boutographies, au Bar à photo de Montpellier. Il y dévoile un travail onirique et introspectif, nourri d'intuition et de mises en scène très personnelles.

Projet recueilli par Cyril DURAND

Comment définiriez-vous votre travail ?
Je dirais que je suis un artiste visuel qui utilise la photo, la vidéo et d'autres médiums numériques, à l'exception de l'intelligence artificielle, qui ne m'intéresse pas vraiment. Pour cette exposition, ce sont essentiellement des photographies combinées à des compositions numériques.

Votre série s'intitule Solitude parallèle. Que cherchez-vous à explorer à travers elle ?
C'est une série que j'ai réalisée il y a quelques années. Ce qui est intéressant, c'est que je ne suis pas parti avec l'intention de parler de la solitude. Le travail s'est fait de façon intuitive, un peu inconsciente. Et c'est après coup que j'ai perçu les différentes formes de solitude qui s'en dégageaient — des solitudes qui se croisent sans jamais vraiment se rencontrer.

Combien de clichés sont présentés ?
Il y en a dix-sept dans la sélection.

Vos images dégagent une forte présence de la couleur, avec une esthétique presque pop. Est-ce un choix délibéré ?
Oui, certaines photos ont une dominante de couleur très marquée. Mais encore une fois, c'est quelque chose qui vient de l'intuition. Il m'arrive d'utiliser la méditation pour faire émerger des images, puis je me mets au travail comme un peintre : je redessine ce que j'ai vu et je le transpose à l'image, à travers la photo ou d'autres outils si besoin.

Vous vous mettez souvent en scène dans vos œuvres. Pourquoi ce choix ?
Oui, ce sont souvent des autoportraits. Ce n'est pas du narcissisme, mais plutôt une question de praticité. Je suis souvent seul, donc c'est plus simple. Je n'ai pas d'intérêt particulier à montrer mon visage, c'est pourquoi je suis souvent de dos. Cela reste une forme d'autoportrait, incarnant un personnage imaginé. Et j'implique aussi ma famille : mes grand-mères, mes frères, mes parents... Je les embête un peu avec ça [rires].

Pourtant, vous dites avoir des milliers de clichés dans votre série « White Noise »...
Oui, mais ce travail s'est construit sur dix ans. Au début, je prenais des photos banales par hasard, puis j'ai commencé à réfléchir à ce que ça représentait. Le projet White Noise a pris de plus en plus d'importance, jusqu'à ce que je fasse volontairement une ou deux prises par jour, sur des détails du quotidien. Si j'avais fait ça en numérique, j'aurais des millions d'images.

Quelle valeur donnez-vous à la photo dans un monde saturé d'images ?
Je suis confiant. À mon époque, pour faire de la photo, il fallait demander 3 000 € à papa ou se payer du matériel inaccessible. Aujourd'hui, grâce aux téléphones, tout le monde peut s'exprimer visuellement. Je ne crains pas la concurrence. Les enfants d'aujourd'hui ont déjà des notions de recadrage, de contraste. C'est mieux de vivre dans un joyeux bordel inclusif que dans un monde élitiste.

Mais tout le monde peut-il vraiment devenir photographe ?
Oui, tout le monde peut, mais seuls ceux qui s'appliquent et travaillent depuis des années émergeront. Comme dans la musique : il y aura toujours des Mozart.

On ne peut pas dire que vous êtes un adepte du slogan punk « no future »...
Absolument, je suis déjà trop vieux pour mourir jeune [rires]. Et puis surtout j'ai fait un gosse que j'aime et même si je me questionne tous les jours sur le monde dans lequel je vais le laisser, ce n'est pas vraiment le choix du « no future ». Même si j'ai une vision très noire du monde, j'ai une soif de vivre, une force vitale qui me pousse. C'est peut-être liée à mon hyperactivité.

Vous vivez désormais uniquement de votre travail de photographe ?
Oui. Je suis photographe commercial à temps plein. Avant ça, j'étais dans la restauration pendant dix ans. C'est ce qui m'a permis de faire des séries sur les chefs et le milieu de la restauration : je connaissais les codes, je savais comment entrer dans leur monde sans déranger.

Et vos rêves de devenir rockstar, pizzaiolo ou astronaute ?
Je ne sais pas... On verra quand je serai grand ! ■

Mardi 13 mai, vernissage de l'exposition à Antibone, sur les vitrines d'ACB&Co, à midi, place de Thessalie à Montpellier. Jeudi 15 mai, à 18 h, vernissage de l'expo à Castries, salle Paradon.

Hérault juridique & économique | 8 mai 2025 9



Dossier Montpellier

VIVIEN RAYNAL

« Je cherche à revenir à quelque chose de brut, d'organique »

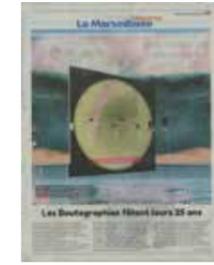
Artiste visuel et photographe, le Biterrois Vivien Raynal présente sa série Solitude parallèle dans le cadre des Boutographies, au Bar à photo de Montpellier. Il y dévoile un travail onirique et introspectif, nourri d'intuition et de mises en scène très personnelles.

Projet recueilli par Cyril DURAND

Autoportrait © Vivien Raynal

Vous exposez au Bar à photo dans le cadre du programme « Hors les murs » des Boutographies. Comment s'est faite cette collaboration ?
Je travaille avec une sorte d'agent depuis un an et demi, et cette collaboration s'est faite de manière assez spontanée. Ils étaient intéressés par mon travail, et ça tombait bien avec le festival. Tout s'est bien goupilé, c'était inattendu, j'ai été très surpris et vraiment content.

Hérault juridique & économique | 8 mai 2025 10



Montpellier Dossier

Photos : 1/ "Solitude parallèle" © Victor Reynal / 2/ Autoportrait © Victor Reynal

On remarque une mise en scène très élaborée. Travaillez-vous beaucoup la postproduction ?
Pas toujours. Mais parfois, oui. Il y a une image, par exemple, où je suis dans une cabine téléphonique dans un désert. Elle a gagné un concours dans la catégorie « création numérique ». C'est une composition faite à partir de deux photos : le décor de plage à Gruissan et une mise en scène en studio. La cabine a été modélisée en 3D. J'ai travaillé comme au cinéma, avec un setup lumière, un vrai storyboard mental. Quand je n'ai pas les éléments en réel, j'utilise les outils numériques à ma disposition. Je ne m'impose pas de cadre strict — sauf quand je choisis de travailler en argentique.

La série Solitude parallèle a-t-elle été pensée avec une contrainte technique ?
Non, pas du tout. Encore une fois, elle s'est construite toute seule, sans préméditation. J'ai simplement regroupé les photos qui partageaient une même atmosphère, une même sensibilité.

Vous travaillez aussi dans le secteur commercial ?
Oui, je suis vidéaste et photographe pour une agence toulousaine spécialisée dans l'événementiel et la communication. C'est mon activité principale. En parallèle, je garde le travail artistique et d'exposition comme un espace de liberté. Je tiens à ce qu'il reste détaché des contraintes financières ou commerciales, car cela limite très vite la créativité.

Avec l'omniprésence des images et des filtres sur les réseaux sociaux, comment donner de la valeur à la photographie aujourd'hui ?
C'est une vraie question. On est tous saturés d'images, d'informations, et peut-être que cette saturation appelle un retour à quelque chose de plus organique. Depuis l'arrivée de l'IA, je me suis remis à l'argentique. J'ai envie de retrouver quelque chose d'imparfait, de brut, de sincère. ■

Hérault juridique & économique | 4 mai 2025

Magazine du vendredi 9 au mardi 12 mai 2025 29

La Marseillaise
CULTURE

Les Boutographies célèbrent leurs 25 ans

Les Boutographies ont passé commande au photographe allemand Peter Frank pour réaliser le signal du festival de 2023 à 2026. Sélectionné à deux reprises aux Boutographies, il devient après Tilly Vetterli, Enda Larocca et Swan Senouf le quatrième photographe à créer les affiches du festival dont celle (photo) de cette édition 2025.

Du 10 mai au 1^{er} juin, la photographie contemporaine européenne s'invite dans dix lieux de Montpellier. Entre récits intimes, engagements politiques et expérimentations visuelles, la 25^e édition s'annonce audacieuse. Créé en 2001 dans le quartier du Boutonnnet pour valoriser la jeune création, le festival Les Boutographies transforme chaque printemps Montpellier en laboratoire visuel. Le cœur du festival va battre aux Échelles de la Ville (ancienne médiathèque Fellini, place Paul Bec), et neuf autres lieux — du Jardin des Plantes au Bar à Photo — participent à l'aventure. Au programme : des photographes venus d'Italie, de Hongrie, d'Uruguay, de France ou de Pologne. Federico Estol sublime les cirqueurs de La Paz, Giulio Favotto questionne la paternité, Rima Samman brode des souvenirs de guerre, Tomasz Kawecki flirte avec l'écologie mythologique. Le réel est souvent déformé, toujours interrogé. Le public pourra voter pour son coup de cœur, aux côtés du jury et des partenaires comme Photon ou Les Jours. Expos, vernissages, projections et lectures de portfolios rythmeront les trois semaines du festival.

NICOLAS WAIED



BOUTOGRAPHIES - MONTPELLIER Festival

Chaque printemps, Montpellier devient un carrefour européen de la photographie contemporaine grâce aux Boutographies, un festival qui met en lumière de jeunes talents du monde entier. Organisé depuis plus de vingt ans, l'événement a su fidéliser un public curieux et exigeant. Pour cette édition 2025, les Boutographies confirment leur ouverture vers l'international et leur goût pour les écritures variées, qu'elles soient documentaires, plastiques ou même expérimentales. Ainsi, Federico Estol (photos ci-dessus) donne à voir son reportage au long cours intitulé *Héroes del Brillo* («Les Héros du brillant»), un travail né de sa rencontre avec une organisation qui accompagne les milliers de femmes et d'hommes qui cirent les chaussures à La Paz, en Bolivie, et sillonnent chaque jour les rues à la re-

cherche de clients. Cette association caritative édite un mensuel, *Hormigón Armado* (« Béton armé »), tiré à 6 000 exemplaires, dont la vente offre aux cireurs un petit revenu complémentaire. Pendant trois ans, le photographe a animé des ateliers collaboratifs afin d'y concevoir des pages photo. Le résultat ? Une série de mises en scène où ces travailleurs apparaissent comme des super-héros urbains, masqués, intrépides et solidaires, remplissant une importante mission quotidienne : redonner leur éclat aux chaussures des passants.

Les Boutographies. Montpellier
Les Échelles de la ville.
Du 10 mai au 1^{er} juin 2025.
www.boutographies.com

Nouvelle photographie européenne

BOUTOGRAPHIES

10 MAI > 1^{er} JUIN 2025 | Rencontres Photographiques de Montpellier #25

LES ÉCHELLES DE LA VILLE
1 Place Paul Bec
Tram Ligne 1 - Arrêt Antigone

ET NEUF AUTRES LIEUX



Les Boutographies tiennent bon en s'accrochant aux Échelles de la ville

PHOTOGRAPHIE

Alors que de nombreux festivals photo baissent le rideau, les Boutographies résistent et signent une belle 25e édition. Exit le Pavillon populaire en travaux, bienvenue aux Échelles de la ville.

Vincent Pourrageau
vpourrageau@midilibre.com

C'est dans un climat frileux pour le secteur culturel que les Boutographies vont débiter ce week-end. « Le contrat pour les festivals de photographie est compliqué », a rappelé lors de la conférence de presse Christian Maccotta, le directeur artistique de l'événement qui vit sa 25e édition. En région, les Alpes Singères à Sète a fermé. Manifesto à Toulouse a fait de même. « Pictions documentaires à Carcassonne est passé en bismanud à il y a rappelé. La résistance des Boutographies repose sur deux forces : une large emprise du bénévolat et le soutien indéfectible de la Ville de Montpellier. D'ailleurs, cette édition aura très bien pu ne pas avoir lieu, car le Pavillon populaire, qui accueille habituellement l'événement, est fermé pour travaux. Même si cela « n'a pas été facile », a souligné Agnès Bobbe,

Télex à la Culture, une solution a été trouvée : investir la future maison des projets qui prendra place aux Échelles de la ville, dans l'ancienne médiathèque Federico Fellini. C'est dans cet espace que seront visibles les huit expositions et les dix projections de la sélection officielle. Ce sont 582 dossiers qui ont été examinés par l'équipe du festival. Hasard ou plus grande malice dans la photographie que dans d'autres disciplines artistiques – personne ne tranchera faute d'études sérieuses disponibles – il y avait autant d'hommes que de femmes. Cette année, on observe une présence renforcée de propositions des pays de l'Est et du Sud. Seulement dix huit photographes ont été retenus. Cela fait déjà un grand nombre d'artistes à appréhender.

Des univers variés
Plusieurs thématiques sont aussi à l'honneur. Un grand nombre de photographes construisent leurs récits avec des images récupérées ici et là. C'est le cas de Pe-



Avec « Tears of motherland », Masoumeh Bahrami nous emmène sur les rivages de la mer Caspienne.

derico Estol qui s'est intéressé aux cirqueurs de chaussures de La Paz en Bolivie en créant des mises en scène. De son côté, Mariana Lorente Cort assemble divers clichés pour inventer un récit sur des gangsters mexicains. Ben Staszak réutilise des images de plusieurs sources pour les colorier afin de réorchestrer un nouveau récit éloigné du conflit libanais qu'elle décrit au premier abord. Quant à Masha Wysocka, à partir d'images censurées, elle met en lumière la vie quotidienne de

Hongrois durant la période communiste. Autre thématique présente, la parentalité vue du côté des hommes. Balázs Turós met en relation sa fraîche paternité avec la vieillesse de sa grand-mère quand Guido Pavetto s'interroge, au moyen d'une installation, sur qu'est-ce qu'être un père. Direction l'univers du rock avec Alex Bex qui observe la masculinité et la virilité auprès des tagueurs. Dernière thématique qui traverse plusieurs travaux : la question environnementale. Elle prend

une forme plus plastique que documentaire chez Tomasz Kawecki qui nous emporte dans les « langes empoisonnées » de la Pologne. La franco-irakienne Masoumeh Bahrami s'oriente sur les rouges déseillés de la mer Caspienne et les images impressionnantes de Kinga Wrona examinent l'impact d'une éruption volcanique dévastatrice aux Canaries. Soisibouet.

» Du 10 mai au 1er juin Divers lieux, Montpellier. Programme et lieux d'expositions sur boutographies.com

La section parallèle

Outre une section hors les murs (Bar à photo, Espace Paradan, UP/ Side Down, ach & co), les Boutographies présentent également pour cette nouvelle édition une section parallèle dans trois lieux.

Maison de Heidelberg. Henry Schulz a cherché des lieux dans son Allemagne natale qui correspondent à la construction de son individualité. Des compositions précises en noir et blanc.

Orangerie du Jardin des plantes. Vanessa Chambard livre un récit intime mêlant texte et photos autour de son expérience de bergère en examinant les thématiques de l'écologie, du genre ou du travail.

Faculté des Sciences. Le Belge François Winants explore les mécanismes et phénomènes naturels qui s'expriment entre l'océan et l'atmosphère afin d'interroger l'environnement dans des échelles locales, globales et temporelles.



Boutographies : une édition riche en récits et en mises en scène

EXPOSITION

Le festival s'achèvera le 1er juin avec un prix qui reste inconnu : celui du public.

Vincent Pourrageau
vpourrageau@midilibre.com



Alex Bex a remporté les prix « Réponses photo » et « Les Jours ».

ALEX BEX

Arrivées à mi-parcours, les Boutographies ont déjà décerné la quasi-intégralité des récompenses aux 18 photographes de la sélection officielle. Il reste toutefois un prix à remettre, et celui-ci concerne tout le monde puisqu'il s'agit du prix du public. Le palmarès pourrait permettre de dresser les différents gestes photographiques qui sont à l'œuvre dans cette 25e édition. Le prix du Jury récompense le travail de Sacha Velichko. Avec « State of Denial », la Biélorusse exilée en Pologne veut montrer comment, en Biélorussie, le divertissement de la société numérique et la couverture médiatique détournent l'attention du public des enjeux cruciaux. Cela passe par une mise en scène : d'un côté, l'illustration en un cliché d'arrestations absurdes commises par le pouvoir ; en vis-à-vis, des titres de presse auxquels répondent des images créées par l'IA. Ce projet éclairant et ouvertement politique, s'éloigne d'une

photographie qui se voudrait esthétique en privilégiant la forme. Il n'y a guère que le travail d'Élie Monferrier sur les parties de chasse qui prend ce parti, en osant les contrastes ou les nuances avec un noir et blanc dominant.

Des images d'archives

Beaucoup de photographes ont nourri leur projet avec des photos qui n'étaient pas les leurs. C'est le cas Rima Samman qui a colorisé des images de guerres et « des images d'Épinal du Liban », ou de Masha Wysocka qui a examiné 10 000 photographies pour nourrir un récit sur la vie quotidienne des Hongrois sous le joug soviétique. La mise en scène tient aussi une grande place dans les accrochages. Elle prend une forme colo-

rée avec les cirqueurs de chaussures boliviens photographiés par Federico Estol et celle du naturalisme déglingué avec Manuela Lorente Cort, qui invente un récit de gangsters ratés en multipliant les gros plans. Une démarche opposée aux différents projets de témoignage. Celui de Nicolas Dykmans, par ses photographies sans filtre sur l'Ukraine peut agacer. Tout le contraire des clichés de Masoumeh Bahrami (qui a reçu deux prix) qui capte les images d'une région désolée de la mer Caspienne. Plus dérangent, Ludovica Limido nous emmène dans l'univers des poupées pour adultes, qui véhicule l'image d'adolescentes sexualisées. De son côté, Balázs Turós, en photographiant sa grand-mère, questionne la fini-

tude de l'homme au moyen de comparaisons et de métaphores. Julien Athony a choisi, lui, de suivre sa mère, fraîchement retraitée. Le travail le plus remarquable est peut-être celui d'Alex Bex (deux prix également), qui s'est intéressé aux cow-boys texans. Il est accompagné de paroles qui donnent davantage de profondeur à ses clichés. Un vrai cow-boy est jugé « par la manière dont il traite les autres », apprend-on. L'Allemand livre un cliché remarquable d'un paysage de nuances pâles, scindé par une ligne sur laquelle on distingue ces fameux cow-boys, au loin. Des pépites comme celles-ci, il y en a d'autres. Profitez-en.

» Jusqu'au 1er juin. Divers lieux, Montpellier. Programme et lieux d'expositions sur boutographies.com

Photo
juin 2025



Photo
juin 2025



ZAPPDRAMA AMÉRIQUE LATINE



Federico Estol / URUGUAY

Conteur d'images, Federico Estol donne une voix aux communautés invisibilisées en créant des récits visuels collaboratifs. Avec *Shine Heroes*, exposée aux Boutographies à Montpellier (voir p. 110), il lutte contre la stigmatisation sociale des ciriers de chaussures de La Paz et d'El Alto. Il s'est immergé pendant trois ans dans le quotidien de cette communauté qu'il a mis en scène dans des images où ces travailleurs masqués deviennent les héros d'un univers urbain réinventé. boutographies.com

PHOTO 563 | 29



25^e BOUTOGRAPHIES

Miroir de ses contemporains, le festival montpellierain a en ligne de mire les grands enjeux de société : climat, parentalité... Dans des expressions photographiques documentaires qui tendent au travail plasticien à l'instar de Rima Samman, Giulio Favotto ou Julien Athonady. À ces huit expositions s'ajoutent les projections de dix photographes : Kamil Zihnioğlu, Elie Monferrier, Ludovica Limido (photo)...

Du 10 mai au 1^{er} juin. Montpellier (34). boutographies.com



Festivals, foires et salons

AVRIL/MAI

- **13/Arles** : 5^e Festival Impulse, du 7 mars au 31 mai. lefestivalimpulse.com
- **34/Montpellier** : 25^e festival Boutographies, du 10 mai au 1^{er} juin. boutographies.com
- **60/Creil** : 6^e biennale Usimages, du 12 avril au 15 juin. diaphane.org
- **72/Le Mans** : 47^e festival Les Photographiques, du 15 mars au 13 avril. photographiques.org
- **79/Niort** : Rencontres de la jeune photographie internationale, du 5 avril au 25 mai. cacp-villaperochon.com
- **92/Boulogne-Billancourt** : 2^e festival Mondes en commun, du 17 mai au 7 septembre. albert-kahn.hauts-de-seine.fr
- **Luxembourg/ Luxembourg-Ville** : 9^e festival Light Leaks, du 15 au 18 mai. lightleaks.lu
- **Suisse/Bienne** : 28^e Journées photographiques de Bienne, du 2 au 25 mai. bielerfotofage.ch
- **Japon/Kyoto** : 13^e festival Kyotographie, du 12 avril au 11 mai. kyotographie.jp

PLUS TARD

- **13/Arles** : 56^e Rencontres d'Arles, du 7 juillet au 5 octobre. rencontres-arles.com
- **14/Houlgate** : 8^e festival Les femmes s'exposent, du 6 juin au 2 septembre. lesfemmesexposent.com
- **16/Barro** : 24^e festival du photoreportage BarrObjectif, du 13 au 21 septembre. barrobjectif.com
- **29/Le Guilvinec** : 15^e festival L'Homme et la Mer, du 1^{er} juin au 31 octobre. festivalphotoduguilvinec.bzh
- **56/La Gacilly** : 22^e Festival Photo La Gacilly, du 1^{er} juin au 5 octobre. festivalphoto-lagacilly.com
- **65/Bourisp** : 10^e Journées du photoreportage, du 5 juillet au 24 août. jdrbourisp.blogspot.fr
- **75/Paris** : Salon de la Photo, du 9 au 12 octobre à la Grande Halle de La Villette. lesalondelaphoto.com
- **75/Paris** : 28^e salon Paris Photo, du 13 au 16 novembre au Grand Palais. parisphoto.com
- **78/Les Mesnuls** : 5^e festival Les Mesnographies, du 7 juin au 14 juillet. mesnographies.com
- **91/Bièvres** : 61^e Foire internationale de la photographie, les 7 et 8 juin. bievres.fr
- **Espagne/Barcelone** : Experimental Photo Festival, du 23 au 27 juillet. experimentalphotofestival.com

RÉPONSES FESTIVALS

Julien Bolle

25 ans de "Boutos"

Boutographies à Montpellier (34), du 10 mai au 1^{er} juin. boutographies.com

Réponses Photo continue de soutenir ce festival défricheur à la programmation toujours percutante. Cette année, changement de lieu pour cause de fermeture du Pavillon populaire, mais le cap reste le même pour cette 25^e édition : présenter à un large public la relève de la photographie européenne, à travers expositions, projections, rencontres et prix, dont le Coup de cœur Réponses Photo.



Depuis un quart de siècle, les Boutographies proposent un festival à taille humaine mais à l'ambition internationale, en offrant au public de découvrir et d'échanger avec la jeune garde de la photographie d'auteur européenne. Cette année, l'événement investit un nouveau site, Les Echelles de la ville, situé dans le grand quartier d'Antigone à l'est du centre-ville. En effet, l'habituel Pavillon populaire est fermé pour travaux jusqu'en décembre. On retrouve une sélection officielle répartie entre huit expositions et dix projections, avec pour ces dernières une salle spéciale cette année. Les œuvres retenues évoluent comme toujours entre photographie documentaire et plasticienne, le plus souvent en mêlant subtilement les deux afin de proposer des manières inédites de raconter le réel. On verra dès lors d'un oeil nouveau la Bolivie avec Federico Estol,

le Liban avec Rima Samman, l'Iran avec Masoumeh Bahrami ou encore l'Ukraine avec Nicolas Dykmans. Parmi les thèmes abordés, l'autoritarisme, la guerre, l'anthropocène, mais aussi la paternité, l'intelligence artificielle, la mémoire... Ainsi que le résume Christian Maccottà, directeur artistique des Boutographies depuis 2007. "Le festival présente des œuvres mûrement pensées, longuement élaborées et portées par des sensibilités exceptionnelles à ce qui nous construit et nous interroge, en tant qu'individus, familles et sociétés, dans une période historique critique à de nombreux points de vue". Comme chaque année, le festival sera émaillé de multiples rendez-vous : librairie éphémère, vernissages, rencontres, remises de prix, lectures de portfolios (gratuites sur inscription préalable), tout cela à retrouver dans l'agenda en ligne sur le site des Boutographies.

Extraits des séries *In Praise of Shadows* de Tomasz Kawecki, *En fermant ma porte, je crée mon possible* de Julien Athanady (en haut), *We Plays the Music, We Dance* de Manuela Lorente Cort, *The Nature of Things* de Balázs Turós et *Solitudes parallèles* de Vivien Raynal (en bas).

PRESSE WEB FR

The Eye of Photography 10 Janvier 2025



JEAN-JACQUES NAUDET - 10 JANVIER 2025

Quand j'ai reçu ce mail de **Maté Bartha**, je n'ai rien compris. C'est une des présentations de livres les plus énigmatiques que nous ayons reçus. Le titre de l'ouvrage est **Anima Mundi** publié par **The Eriskay Connection**.

J'aimerais attirer votre attention sur mon livre photo intitulé Anima Mundi, publié récemment et présenté à Paris Photo. Le matériel a été développé conceptuellement en collaboration avec Emese Mucsi, curatrice du Robert Capa Center Budapest, et il a été conçu par Carel Fransen, propriétaire de la maison d'édition du livre, The Eriskay Connection des Pays-Bas. Le matériel a remporté le prix principal du jury des Boutographies 2024 à Montpellier.

Anima Mundi est une encyclopédie obscure, un méta-livre, qui tente de découvrir l'anatomie cachée du « lebenswelt » (espace de vie) contemporain en observant les structures visuo-grammaticales de la métropole, en s'inspirant des codex de la fin de la Renaissance.

Alors, intrigué, j'ai demandé des images et une explication. Les voici :

Anima Mundi, qui signifie « esprit du monde », trouve ses racines dans la pensée platonicienne et reflète le concept ancien d'un principe organisateur universel qui relie tous les êtres. Cependant, ce n'est pas l'existence d'une telle force, mais le besoin intrinsèque de l'humanité d'y croire qui a suscité l'intérêt du photographe Maté Bartha et de son partenaire dans la formulation du concept de la série, Emese Mucsi, commissaire d'exposition.

La série explore l'anatomie cachée d'une métropole archétypique, en présentant l'espace urbain comme un produit social. Une « seconde nature » façonnée par des mains humaines, mais qui a évolué vers un organisme autonome qui n'est plus gouverné par ses créateurs. Cela remet en question les visions anthropocentriques et encourage une évolution vers une compréhension de la ville à travers une grammaire post-humaine.

Bartha joue le rôle d'un observateur fictif, errant dans la métropole tel un détective à la recherche de modèles, de connexions cachées et de l'insaisissable « ordre des choses ». Des photographies de scènes réelles et de mises en scène de divers lieux du monde sont collées dans un paysage urbain virtuel non identifiable. Des structures en grille, des affiches et d'autres éléments urbains reviennent comme motifs, mais n'offrent aucune orientation claire, reflétant l'ambiguïté et la complexité de la vie moderne. Présentés dans une grille modulaire, ils servent de métaphores à la tentative de l'humanité de trouver une structure et un sens dans un monde souvent arbitraire.

Le projet a été concrétisé par un livre publié en 2024 par The Eriskay Connection et conçu par Carel Fransen comme une encyclopédie obscure. Anima Mundi s'inspire d'œuvres énigmatiques telles que le Manuscrit de Voynich, les diagrammes mystiques de Robert Fludd et le Codex Seraphinianus de Luigi Seraphini – qui tentent chacun de capturer un monde dans son intégralité à travers des codes visuels complexes et souvent cryptiques. Divisé en chapitres qui examinent les phénomènes urbains du microcosmique au cosmique, il invite le lecteur à agir comme un interprète, à la recherche d'une logique cachée dans les coulisses.

Le livre est accompagné d'essais d'Emese Mucsi, conservateur du Centre de photographie contemporaine Robert Capa, Budapest, et du Dr Paul Dijstelberge, directeur de la bibliothèque de l'Ambassade de l'esprit libre, Amsterdam.

L'exposition a remporté le prix principal du jury aux Boutographies, Montpellier, 2024.

Montpellier Méditerranée Tourisme & Congrès

Mai 2025



Midi Libre Mai 2025



Après trois ans d'existence, le collectif Mia vient d'évoluer.

Structuré autour de deux pôles distincts : Mia Expositions et Mia Conférences, Ateliers et Rencontres. Cette transformation marque une étape clé pour les cofondatrices, Naomi Pecqueux et Sofia Zordan, qui poursuivent leur mission avec des objectifs renouvelés. Créé en 2021, au lendemain du confinement, le collectif est né d'une envie commune d'unir les forces de photographes souvent isolés dans leur pratique.

Voir aussi :

Elle sort de chez elle et pense monter dans l'ascenseur : la jeune femme de 25 ans meurt après une chute de trois étages

"Le métier de photographe est très solitaire. Avec Sofia, on s'est dit qu'il serait bénéfique de créer un espace où nous pourrions nous entraider. C'est ainsi que l'idée d'un collectif est apparue. Après quelques années, nous avons souhaité faire évoluer ce projet en association pour permettre aux gens d'apprendre, de s'inspirer et d'échanger autour de différents aspects de la photographie", explique Naomi. avec des objectifs renouvelés. Créé en 2021, au lendemain du confinement, le collectif est né d'une envie commune d'unir les forces de photographes souvent isolés dans leur pratique.

Une direction artistique renouvelée

En 2024, Réseau Mia a pris une nouvelle direction artistique en proposant des expositions destinées à soutenir et promouvoir les photographes du monde entier. Ces événements offrent une plateforme unique pour exposer leurs œuvres à Montpellier. Cette année, le Réseau Mia collaborera notamment avec le festival Les Boutographies.

Des rencontres avec des photographes locaux sont également organisées, permettant au public de découvrir leurs parcours, inspirations et techniques. Par ailleurs, des conférences animées par des experts aborderont des sujets variés (tendances, défis techniques et esthétiques).

Des ateliers pour approfondir sa pratique photographique, seront programmés. Prochain rendez-vous : le jeudi 22 janvier. Au menu : les particularités et les atouts du tirage d'art dans le milieu de la création ; comment les artistes abordent leur créativité via le procédé Fine Art ; les alternatives et procédés d'impression. Inscription via Instagram (@collectifmia).

Des rencontres avec des photographes locaux sont également organisées, permettant au public de découvrir leurs parcours, inspirations et techniques. Par ailleurs, des conférences animées par des experts aborderont des sujets variés (tendances, défis techniques et esthétiques).

Des ateliers pour approfondir sa pratique photographique, seront programmés. Prochain rendez-vous : le jeudi 22 janvier. Au menu : les particularités et les atouts du tirage d'art dans le milieu de la création ; comment les artistes abordent leur créativité via le procédé Fine Art ; les alternatives et procédés d'impression. Inscription via Instagram (@collectifmia).

The screenshot shows the website for 'LES BOUTOGRAPHIES 2025'. The header includes the Montpellier Méditerranée Tourisme & Congrès logo and navigation links for 'CONGRÈS', 'GROUPE', and 'TOURISME RESPONSABLE'. A search bar and a 'RÉSERVER' button are also visible. The main content area features the event title 'LES BOUTOGRAPHIES 2025' with the dates '10 mai > 1 juin' and the location 'Les Echelles de la ville 1 Place Paul Bec, 34000 Montpellier'. A 'Documentation' section contains a download button for the 'Programme Les Boutographies 2025'. The 'Tarifs' section indicates 'Entrée libre'. The 'Horaires' section shows the dates 'Du 10 mai 2025 au 1 juin 2025'. A large graphic displays the dates '10 MAI > 1 JUIN 2025' and the word 'Gratuit'. At the bottom, there are buttons for 'Appeler' and 'Contactez-nous', along with the website URL 'www.boutographies.com' and a Facebook link.

Info Locale

Mai 2025



Du samedi 10 mai au dimanche 1 juin 2025

LES BOUTOGRAPHIES 2025

La 25ème édition du Festival de la photographie européenne se déroulera du 10 mai au 01er juin 2025 à Montpellier aux Echelles de la ville. Les Boutographies offrent un temps de rencontre entre photographes, mais aussi une opportunité d'exposer, de conquérir le public montpelliérain et de partager son idée de la photo avec d'autres photographes français et européens. Pendant les 3 semaines du festival, vous pouvez profiter d'une programmation exigeante, extraite des centaines de candidatures venues de toute l'Europe et présentée dans l'un des plus beaux lieux d'exposition de Montpellier le Pavillon Populaire.

[Agenda de Montpellier](#) [Montpellier - ce week-end](#) [Montpellier - aujourd'hui](#) [Agenda Photographie de Montpellier](#)

[Montpellier - ce soir](#)

[Culture et idées](#) [Exposition, musée](#) [Photographie](#)

1 Place Paul Bec 34000 Montpellier

Du samedi 10 mai au dimanche 1 juin 2025

Artistes de France Occitanie

Mai 2025



A Montpellier, le Pavillon populaire ferme pour travaux. Réouverture 2 décembre 2025 avec une exposition Depardon



crédit : Caroline Frinault / Montpellier Métropole

Le dimanche 9 février, le Pavillon Populaire a clôturé l'exposition consacrée à Gisèle Freund, exposition qui a enregistré plus de 26 000 visiteurs. Le Pavillon Populaire a fermé ensuite ses portes pour des travaux de rénovation et de réaménagement de son parvis qui dureront jusqu'à la fin de l'année. Le Pavillon rouvrira ses portes le 2 décembre avec l'exposition *Extrême hôtel* consacrée aux photos couleurs de Raymond Depardon, en écho à la donation que le photographe a récemment consentie au Musée Fabre.

- En 2026, le Pavillon Populaire ouvrira une nouvelle page de son histoire avec une nouvelle direction artistique pour laquelle, la campagne de recrutement est actuellement en cours. La nouvelle recrue prendra la suite de Gilles Mora, et confortera la vocation du lieu consacré à la photographie.
- En 2025, le festival *Les Boutographies* sera accueilli aux Echelles de la Ville et à l'Hôtel d'Aurès du 10 mai au 1er juin 2025.

Anne Devailly

Partager



Musée Fabre

Mai 2025



VISITER EXPLORER NOS CHEFS-D'ŒUVRE LES ENFANTS AMBASSADEURS musée fabre Montpellier AAA MENU

BOUTOGRAPHIES 2025

10.05.2025 14.00 - 11.05.2025 11.30

Nouvelle photographie européenne

BOUTOGRAPHIES #25

10 MAI > 1^{er} JUIN 2025 Rencontres Photographiques de Montpellier

BOUTOGRAPHIES 2025

PROGRAMME HORS LES MURS AU MUSÉE FABRE

Samedi 10 mai :

- 14h : rencontre Ioliettassi, avec Giulio Favotto
- 15h30 : rencontre avec la Revue Like, avec Jean-Jacques Ferré
- 19h30 : soirée remise de prix : prix du jury et Coups de Cœur Partenaires

Dimanche 11 mai :

- 10h30 : rencontre avec Saetta Books, avec Kamil Zihnioglu et Matthias Benguigui

Dans l'auditorium du musée Fabre, entrée libre dans la limite des places disponibles.

Sichtbar.art

2025





Montpellier : les 25ème Boutographies se dévoileront dès le 10 mai.

L'exposition annuelle des Boutographies a profité d'une conférence de presse pour dévoiler sa nouvelle sélection et les différents lieux d'exposition.



La médiathèque Felini accueillera l'édition 2025 des Boutographies. (©CN / Métropolitain (Archives))



Par [Alexandre Saliba](#)
Publié le 20 avr. 2025 à 09h06

« C'est une programmation paritaire, insolite et très politique » : ce sont les mots qu'**Agnès Robin**, adjointe au Maire de Montpellier et Déléguée à la Culture, a choisi pour décrire l'édition 2025 des **Boutographies** à l'issue de la conférence de presse du mardi 8 avril. Cette 25ème édition ne s'installera pas au Pavillon Populaire comme c'était le cas d'ordinaire (puisqu'il est en travaux jusqu'en décembre), mais aux **Échelles de la Ville**, Place Paul Bec, du **10 mai jusqu'au 1er juin**.

Agnès Robin n'était pas seule lors de cette conférence de presse : elle était accompagnée de trois représentants de l'association **Grain d'Image**, qui organise les Boutographies chaque année. Pendant plus d'une heure, **Peter Vass**, **Arnaud Laroche** et **Christian Maccotta** ont présenté leur sélection de photographes et le contexte qui entoure la réalisation de l'exposition. Ils ont tous tenu à souligner un climat « **compliqué** » pour les festivals de photographie dans la région, et ont remercié autant les financements des bénévoles que le soutien de la mairie.

18 expositions réparties dans dix lieux montpelliérains

Comme les années précédentes, les Boutographies mettront à l'honneur des artistes venus de toute l'Europe, et non pas seulement des Français. Cette année, la sélection comprend **18 expositions**, dont huit accrochages et dix projections. L'ancienne médiathèque qui accueillera l'essentiel des photographies comprend un petit théâtre qui devrait « améliorer le confort des spectateurs » lors des projections. Les **8 accrochages** ont été choisis parmi **562 dossiers**. La sélection finale comprend quatre hommes et quatre femmes et tous de nationalités différentes, une **parité** « qui n'est pas volontaire mais qui est bienvenue » pour Arnaud Laroche, Directeur des Boutographies.

Qu'est-ce que sont les Boutographies ?

Contraction du nom du quartier "Boutonnet", où le festival est né, et de "photographies", les Boutographies sont un événement de trois semaines qui met à l'honneur une "programmation exigeante venue de toute l'Europe".



Agnès Robin, Peter Vass, Arnaud Laroche et Christian Maccotta étaient présents pour présenter la 25ème édition des Boutographies. (©Alexandre Saliba / Métropolitain)

L'ancienne **Médiathèque Felini** accueillera donc exceptionnellement les expositions, en attendant la rénovation du Pavillon Populaire. Toutefois, comme lors des éditions précédentes, le festival sera présent dans **neuf autres lieux** à Montpellier . Parmi eux, l'auditorium du Musée Fabre et la Galerie du Bar à photo, mais aussi de toutes nouvelles localisations, comme la Faculté des Sciences ou le cinéma Diagonal. Christian Maccotta, Directeur artistique, espère que « la qualité des expositions de cette année donnera envie aux spectateurs de **faire le tour de toutes les expositions**. »

Des thèmes volontairement politiques

Trois thèmes regroupent l'essentiel des participations. Certains artistes construisent un récit à partir de photographies existantes ou font une **mise en scène assumée**. D'autres ont choisi de mettre en avant **l'environnement** et l'impact de l'homme sur les espaces naturels. D'autres encore se sont intéressés à la **parentalité** (un thème qui a déjà été abordé lors de précédents éditions), et plus précisément aux pères et aux hommes. C'est un thème sur lequel a insisté Christian Maccotta : « Ce thème là n'a pas été choisi par hasard; **ces notions reviennent de façon troublante**, d'une façon un peu dépassée ». Ces trois grands thèmes sont profondément politiques, et c'est très clairement assumé, autant par les représentants de Grain d'Image que par Agnès Robin.

Les Boutographies auront lieu du 10 mai jusqu'au 1er juin 2025. Plus d'informations sur le [site officiel](#).

Museum

Mai 2025



Les Boutographies is a festival founded in 2001 in the Boutonnet district of Montpellier.

Overview

Throughout the three weeks of the festival, visitors can enjoy a stimulating programme selected from hundreds of applications from all over Europe, and presented in one of the most beautiful exhibition spaces in Montpellier, the Pavillon Populaire. The event is also a time for initiatives, meetings and partnerships for all photographers with projects, with special emphasis on those who have already been selected for the Boutographies.

The official programme is complemented by exhibitions curated by the Parallèle section, and by off-site events hosted by a number of cultural venues involved in photography and contemporary art in and around Montpellier. Walking and cycling tours add to the pleasure of visiting exhibitions in an area that changes every year.

Among the exhibited artists in the 2025 edition are Balázs Turós, Federico Estol, Giulio Favotto, Manuela Lorente Cort, Masha Wysocka, Rima Samman, Sasha Velichko, and Tomasz Kawecki.